

Où sont-elles ?

Autor(en): **Campiche, F.-Raoul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **58 (1920)**

Heft 48

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-215995>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

OU SONT-ELLES ?

SOUS le régime féodal, le village de Begnins formait, avec quelques localités voisines, une coseigneurie, dans laquelle la juridiction était exercée par quatre seigneurs différents, dont les châteaux existent encore à Begnins. Ce sont ceux de Cottens, de Sarreaux, de Rochefort et de Menthon et du Martheray. Ce dernier possédait, paraît-il, des archives très importantes soit comme quantité, soit comme valeur historique.

En effet, malgré la distraction à une époque indéterminée d'un lot actuellement déposé aux archives d'Etat à Genève, il en restait encore une quantité appréciable au milieu du siècle passé. Ayant été acquises avec la bibliothèque de cette maison seigneuriale par un historien genevois, en automne 1853, celui-ci chercha, l'année suivante, à négocier les manuscrits en les offrant à une commune vaudoise des environs. La vente proposée comprenait une soixantaine de pièces séparées, entr'autres un rouleau de parchemin de cent pieds de longueur, plus quarante gros volumes d'actes cadastraux, le tout pour la maigre somme de... cent francs.

En vérité, c'était pour rien; mais autrefois on n'attachait pas aux documents historiques la même valeur qu'actuellement, ensorte que, comme on dit vulgairement, la commune sollicitée ne marcha point. On ne peut que le regretter, car ceux dont il s'agissait intéressaient toute la région de Nyon. Cependant, bien que depuis 1854, on perde les traces de ces précieuses archives, nous ne croyons pas à leur destruction complète. Qui nous aidera à les retrouver ?

F.-Raoul Campiche, archiviste.



FILLE DES CHAMPS

IV

Elle l'a vu, en effet, mais un imperceptible haussément d'épaules accompagné d'un sourire de dédain est sa seule réponse. Elle le connaît bien, ce trio d'amies intimes qui sont toujours à chuchoter dans les coins. Olga Renouf en est le conducteur spirituel, petit cœur et méchante langue.

L'orgue se tait, la machine lentement s'arrête. Cette fois c'est fini. D'un léger bond la jeune fille a sauté sur le sol, et avant même que Mme Legrand ait eu le temps d'approcher, a aidé l'infirmière à descendre de sa monture.

— Le voici, votre gosse, sain et sauf, comme un grand garçon.

— Merci, mademoiselle; Dieu vous garde en joie et vous conserve la santé!

— Très heureuse, madame, pas la peine; ça me connaît, le carrousel. Adieu, jeune cavalier.

Elle lui tend la main, puis, sans plus attendre, disparaît dans la foule, suivie des yeux par la mère et le fils.

— Oh! la bonne! comme je voudrais savoir son nom! dit celui-ci lorsqu'il eut perdu de vue le petit chapeau blanc si crânement posé sur la tête noire de sa protectrice.

Le soleil, cependant, baisse à l'horizon; le vent du soir déjà fait frissonner les sommets des platanes, dont l'ombre s'allonge sur le sol tout jonché d'écorces d'oranges, de confetti et de débris de papier. Des bambins fatigués se pendent aux jupes de leur mère. Une musique entourée de gamins qui marquent le pas suit la grande allée en jouant la retraite. Un chien perdu, pour retrouver son maître, va d'un groupe à l'autre, inquiet. Tantôt il flaire le sol, tantôt, le nez en l'air, l'oreille dressée, il écoute, immobile, puis repart chercher ailleurs. La foule, lentement, s'écoule du côté de la ville, et dans cette foule les yeux de l'infirmière fouillent avidement.

— Viens, lui dit sa mère, la fête est terminée, rentrons.

Mais lui, pensant à leur sombre logis, là-haut, à sa solitude près des toits, ne peut se décider à quitter sa place, le grand air, le carrousel qui tourne toujours, l'orgue infatigable :

Toréador! Toréador!

C'est donc fini, tout cela? Et son cœur se serre, bien fort.

— Comme je voudrais savoir son nom! répète-t-il en suivant machinalement sa mère, la tête basse, les pieds lourds.

Une étrange fille, en vérité, Renée d'Aillens, la joie de son père et le désespoir de sa maîtresse de pension, une gamine de seize ans pleine d'imprévu, le cœur sur la main, la tête près du bonnet. Remontons, pour faire sa connaissance, à quelques années en arrière.

Sa mère est morte qu'elle était tout enfant, cadette de trois frères dont elle a de bonne heure pris les goûts et les allures. Ils habitent la campagne, un vieux château isolé, sans proches voisins autres que les paysans du village, sans amies de son âge pour cette fillette des champs qui méprise les poupées et connaît mieux l'élevage du lapin que les beautés de la règle de trois. Elle prend des leçons, sans doute, avec son institutrice anglaise, et en tire profit, car elle a l'esprit prompt, la mémoire complaisante; mais sitôt les livres fermés, la voilà partie pour les bois et les vergers, en quête de nids d'oiseaux de bêtes de toute sorte. Elle connaît par leur nom tous les chevaux du voisinage, adresse la parole à tous les chiens qui passent. Quand son père et ses frères reviennent de la chasse, elle se fait raconter par le menu tous les incidents de la journée. « Tayaut a-t-il bien chassé? Sibelle n'a-t-elle plus, comme avant-hier, emballé, au défaut, les autres chiens à contre-pied? » Parfois même on l'autorise à assister à un lancer, et c'est son bonheur d'entendre sur le coteau les hurlements de la meute ou, le soir, la trompe qui sonne le ralliement.

Près du marais est un petit lac où le poisson abonde; c'est, en été, le séjour favori de la jeune fille. Elle y passe des journées entières à jeter des filets dans un méchant canot construit en collaboration avec son troisième frère, et pas de noyade à craindre, elle nage comme une grenouille.

L'institutrice secoue la tête en la voyant grandir ainsi, si peu fille, garçon en jupes courtes, et fait à M. d'Aillens de justes représentations. Mais lui en rit, tout fier de sa bravoure, de sa nature simple, de son bon cœur.

— Laissez faire, dit-il, ça lui passera avec l'âge; ce sont mes goûts d'ailleurs, goûts excellents pour le corps et l'esprit. Préférez-vous, par hasard, ces petites pimbêches en gants glacés qui minaudent déjà et se croient de grandes dames parce qu'elles manient le parasol et jouent les marquises dans les rondes d'enfants? Soyez tranquille, à quinze ans, nous l'enversons en ville.

Hélas! les quinze ans vinrent; il fallut partir pour la pension. Adieu les familles de lapins, la pêche, les courses folles avec Hector, le grand chien d'arrêt brun. Adieu le jardin zoologique peuplé d'oiseaux, d'écureuils, de grenouilles vertes aux yeux d'or! Adieu tout, pour un an, jusqu'aux vacances prochaines! Renée, du reste, en prit son parti bravement; on peut savoir nager sous l'eau et avoir du bon sens. Elle comprenait bien que cette vie sauvage ne pouvait durer toujours, de sorte que, reconnaissante de la liberté passée, elle fit sa malle, sinon sans regrets, du moins sans révolte.

— Ne pleure pas, dit-elle à sa vieille bonne qui ne pouvait se consoler de la voir partir, je reviendrai. Et pourtant, c'est vrai, toute ma vie je regretterai le temps où j'étais encore un garçon.

(A suivre.)

Dr CHATELAIN.

BIBLIOGRAPHIES

La livraison de novembre de la *Bibliothèque universelle et Revue suisse* contient les articles suivants:

Dr Lucien Cand: Bakou sous le régime bolchéviste. — Esther Odermatt: La Zéphine. Nouvelle du Nidwald de jadis (Quatrième partie). — Julien Gruaz: Les Helvétès et la question gallo-romaine. — Henry Aubert: Alexandre Dumas anecdotique (Dernière partie). — François Singline: Sur l'alpe (Notes). — H.-C. Andersen: Souvenirs d'enfance. A Copenhague (Dernière partie). — Fernand Aubert: Une femme du Réveil au siège de Lyon (1793). — Chroniques parisiennes, américaine, suisse allemande, scientifique, politique. — Revue des livres.

La *Bibliothèque universelle* paraît au commencement de chaque mois par livraisons de 200 pages.

Hautefort. Adolphe VILLEMARD. Un vol. In-16 broché, couverture illustrée en 3 couleurs. Editions Spes, Lausanne-Vevay.

Hautefort! Ce nom sonore est le titre d'un nouveau roman historique vaudois. Un émouvant épisode de l'histoire du Pays de Vaud au XVI^e siècle: la conjuration du syndic Isbrand Daux avec les nobles et les bourgeois de la Cité qui, en décembre 1588, espéraient livrer la ville de Lausanne au duc de Savoie pour la soustraire à la domination de Berne, a servi de canevas au livre captivant de M. Villemard. A la donnée proprement historique, l'auteur a ajouté un élément romanesque, une intéressante et pittoresque fiction. Il a brossé un tableau tout à fait vivant du Lausanne de l'époque, de la vie de château à la campagne et des relations des sujets de Berne avec les représentants de Leurs Excellences.

On peut se tromper. — Ton mariage m'a un peu étonné, ma chère.

— Que veux-tu! Sa santé était tellement délabrée, il était si bête, si laid, si mal élevé, nous l'avons tous cru riche.

LES SPECTACLES

Les Naufragés de Bellegarde. — Jeudi et hier, La Muse, la meilleure des sociétés d'art dramatique de Lausanne, a donné à Montreux et à Vevey des représentations d'une pièce inédite en quatre actes, d'un de nos compatriotes, M. Oscar Perrollaz, attaché à la Légation de Suisse, à Paris. Le succès a été très grand soit pour l'auteur, soit pour ses excellents interprètes.

Cette pièce, excessivement gaie, ne ressemble à aucune autre. On y rit d'un bout à l'autre; elle abonde en scènes désopilantes. C'est le spectacle pour familles par excellence. Elle se passe en pleine guerre, en 1918, alors qu'il y avait tant de difficultés à voyager avec les passeports et les risques de frontière fermée.

Ce soir, samedi et mardi prochain, les **Naufragés de Bellegarde** seront donnés au Grand Théâtre de Lausanne. Il y aura foule.

Royal Biograph. — Spectacle de gala avec « Le Carnaval des Vérités » grand drame artistique Gaumont en 5 parties de Michel L'Herbier. Un film unique « Le dernier combat de taureaux et la mort tragique du célèbre matador Gallito » dont la renommée était mondiale et qui trouve une fin des plus terribles. Dimanche, deux matinées à 2 1/2 et 4 1/2 h.

Grand Théâtre. — Dimanche, à 8 h. précises, spectacle extraordinaire: « Les Crochets du Père Martin », drame en 3 actes, suivi de « Les Précieuses ridicules », comédie de Molière. Une belle soirée en perspective.

Jeudi 2 décembre: « Mademoiselle ma Mère », comédie nouvelle.



ASSOCIATION DES VAUDOISES

Mme Barraud, présidente des Vaudoises de Bussigny-Mex-Penthaz, voudrait recevoir d'une des sections une courte pièce, saynète à trois ou quatre personnages féminins, avec ou sans chants, qu'elle pourrait leur faire jouer à l'occasion du 24 janvier 1921.

Elle remercie par avance les Vaudoises qui voudront bien lui rendre ce service.

PHOTOS GIROD, 29, RUE DE BOURG, 29
LAUSANNE — Ouvert jours et dimanches.

Vermouth NOBLÉSSE
DÉLICIEUSE GOURMANDISE

SE BOIT GLACE G. 462 L.

Rédaction: Julien MONNET et Victor FAVRAT.
J. MONNET, édit. resp.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.